

Exposition DEGAS Danse, Dessin

(Hommage à Degas avec Paul Valéry)

au Musée d'Orsay

(du 28-11-2017 au 25-02-2018)

(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition).

Extrait du dossier de presse

A l'occasion du centenaire de sa mort, le musée d'Orsay souhaite rendre hommage à Edgar Degas (1834-1917) avec une exposition dont le fil conducteur a été trouvé dans un ouvrage, remarquable mais méconnu, de l'écrivain, poète et penseur Paul Valéry (1871-1945).

L'amitié de plus de vingt ans de Degas et de Valéry a, en effet, donné lieu à un texte tout à la fois intime et universel, *Degas Danse Dessin*, qui s'offre comme une évocation fragmentaire et poétique de la personnalité de Degas et de son art, et comme une méditation sur la création. En ce sens, l'exposition s'appuie sur trois lignes de forces associées au fil du parcours.

Degas et Valéry y sont présentés à travers des documents figurés et des documents d'archives, qui donnent à voir ces hommes et à comprendre le réseau de leurs sociabilités.

A travers de nombreux dessins du premier et les fameux cahiers du second, l'exposition évoque par ailleurs l'importance de ces productions qui ont été, pour l'un et l'autre, le creuset de leur art – tableaux et livres notamment. Une place particulière est ainsi faite à la genèse de *Degas Danse Dessin*, publié aux éditions Vollard en 1936, sous la forme d'un ouvrage de luxe édité en feuilles et illustré de 26 hors-textes reproduisant des œuvres graphiques de Degas.

Les thèmes majeurs explorés dans *Degas Danse Dessin* sont évoqués en associant des extraits choisis du texte de Valéry à des œuvres – dessins, peintures et sculptures – de Degas. Cet écho entre textes et images est le véritable enjeu de l'exposition. Il s'arrête tout d'abord à la question du dessin (ligne, trait, forme, « suite d'opérations » menant au tableau); puis à celle de la danse; avant que le regard ne se porte sur le cheval, « qui marche sur les pointes », « tout nerveusement nu dans sa robe de soie ». À travers ces enchaînements d'œuvres et de formes, c'est la question du mouvement qui peu à peu s'impose : celui du crayon qui, par son « système unique de lignes », formule le réel que l'artiste représente ; celles des danseuses et des chevaux, gracieux et rapides, qui s'élancent dans l'espace et que la photographie, puis le film ont aussi représenté, irriguant la création et la réflexion de Degas comme de Valéry.

Commissariat : Leïla Jarbouai, conservatrice au musée d'Orsay
Marine Kisiel, conservatrice au musée d'Orsay

CHRONOLOGIE

Degas, Vollard, Valéry

1834

19 juillet : naissance d'Edgar Degas à Paris.

1845

Rencontre de Degas et d'Henri Rouart au collège Louis-le-Grand.

1866

3 juillet : naissance d'Ambroise Vollard à Saint-Denis de la Réunion.

1871

30 octobre : naissance de Paul Valéry à Sète.

Degas se plaint de premiers troubles oculaires.

1889

Vollard commence à acquérir dessins et gravures et rencontre ses premiers peintres.

1892

Première exposition monographique consacrée à Degas par Durand-Ruel.

Lors d'une nuit d'orage à Gênes, Valéry connaît une crise existentielle qu'il nommera « la Nuit de Gênes » et à l'issue de laquelle il décide de se consacrer à la vie de l'esprit.

1893

Vollard ouvre sa galerie au 39, rue Laffitte à Paris.

Rencontre de Valéry et d'Eugène Rouart, fils d'Henri Rouart, à Montpellier.

1894

Valéry s'installe à Paris et commence la rédaction de ses Cahiers, où il note quotidiennement ses réflexions.

Rencontre de Vollard et de Degas au cours d'une exposition de dessins et d'estampes de Manet.

1895

Anticipant la réticence de l'artiste, Valéry renonce à écrire un livre sur Degas, et écrit à la place l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci.

1896

Rencontre de Valéry et de Degas dans son atelier du 37, rue Victor-Massé à Paris par l'intermédiaire d'Eugène Rouart.

Bien qu'une génération les sépare, Valéry gagne l'amitié de Degas qui le surnommera « L'Ange ».

Tous deux fréquentent les vendredis d'Henri Rouart au 34, rue de Lisbonne.

Degas refuse que Valéry lui dédie la Soirée avec Monsieur Teste inspirée par le peintre.

1897

Le musée du Luxembourg expose les œuvres du legs Caillebotte où figurent sept œuvres de Degas.

1898

Valéry songe à écrire une étude sur Degas, Monsieur D. ou la peinture après avoir été enthousiasmé par les œuvres de l'artiste représentant des danseuses exposées à la galerie Durand-Ruel.

1899

Première exposition des livres d'artistes édités par Vollard.

1900

31 mai : célébration du double mariage, encouragé par Degas, de Julie Manet avec Ernest Rouart et de Jeannie Gobillard avec Paul Valéry.

1903

Degas et Valéry prennent l'habitude de passer de nombreuses journées d'été ensemble.

1907

Organisation, par Vollard, d'un bal où Valéry rencontre les peintres d'avant-garde.

Dérouté, Valéry n'évoquera pas ces grands contemporains dans ses textes sur la peinture.

1912

La mort d'Henri Rouart bouleverse Degas et Valéry, et marque la fin d'une époque.

Lors de la vente Rouart, Valéry renonce à acheter des œuvres de Degas, qui atteignent des prix exorbitants.

Degas est contraint de quitter son atelier de la rue Victor-Massé et en reste bouleversé.

1913

Exposition Degas, Cézanne à la galerie Paul Cassirer à Berlin.

1914

Publication par Vollard de 98 reproductions signées par Degas (peintures, pastels, dessins et estampes).

1915

Degas, qui ne souhaitait pas apparaître devant sa caméra, est filmé à son insu par Sacha Guitry dans Ceux de chez nous, lors de sa promenade quotidienne, boulevard des Batignolles.

1917

27 septembre : **Degas meurt** d'une congestion cérébrale à l'âge de 83 ans.

1918-1919

Malgré la volonté de Degas de brûler les œuvres de son atelier jugées indignes d'être conservées, huit ventes sont organisées par Vollard, Durand-Ruel, Jacques Seligmann et les frères Bernheim, pour disperser ses œuvres.

1921

Publication de L'Âme et la danse de Valéry et du sonnet La danseuse écrit par Degas dans la Revue musicale.

73 sculptures retrouvées dans l'atelier de Degas sont moulées en vue de leur tirage en bronze par Adrien-Aurélien Hébrard.

1923

Création par Vollard du Prix des peintres, prix littéraire décerné par des peintres, remporté par Valéry.

1924

Vollard publie Degas aux éditions Crès et Cie.

1925

Valéry est élu à l'Académie Française.

1929

En juin, Valéry soumet à Vollard son projet de livre sur Degas.

Ils conviennent ensemble de publier un ouvrage de cent pages accompagné d'illustrations d'après Degas. Le titre sera Degas Danse Dessin.

1935

Irrité par les retards de Vollard, Valéry divulgue onze chapitres de son livre dans cinq revues différentes.

1936

Publication de Degas Danse Dessin par Vollard avec des gravures sur cuivre de Maurice Potin et des gravures sur bois de Georges Aubert d'après des monotypes et des dessins de Degas.

1937

Exposition Degas à l'Orangerie des Tuileries.

1938

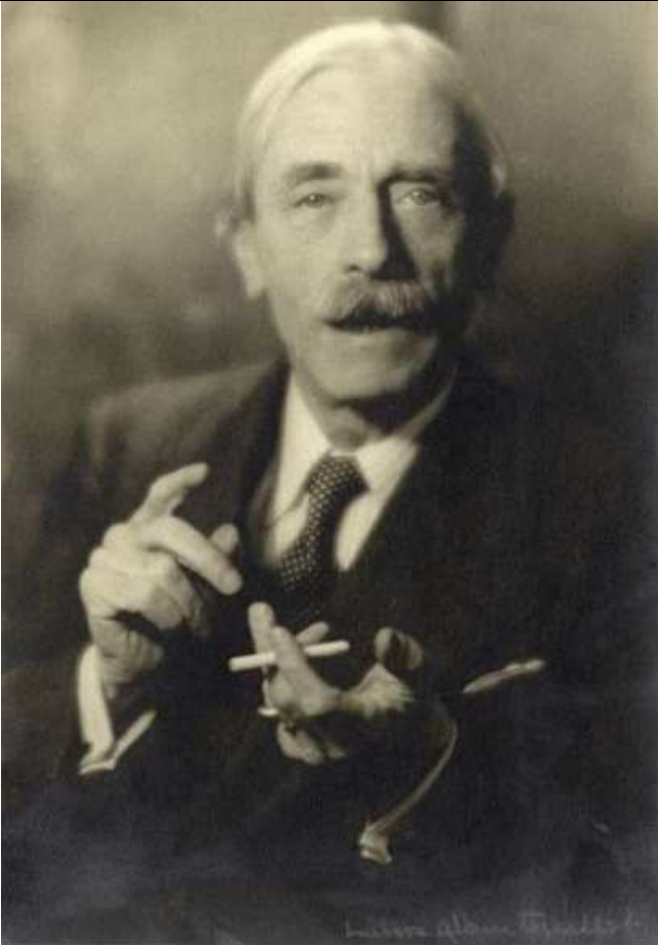
Publication de En écoutant Cézanne, Degas, Renoir de Vollard aux éditions Grasset.

1939

22 juillet : **Vollard succombe**, à l'âge de 73 ans, à une fracture du crâne provoquée par un accident de voiture.

1945

20 juillet : **Valéry meurt** à l'âge de 73 ans. Après des obsèques nationales, il est enterré au cimetière marin de Sète.



Laure Albin Guillot (1879-1962)

Portrait de Paul Valéry, 1943

Épreuve gélatino-argentique, 23,8 x 16,5 cm
Sète, musée Paul Valéry, legs Judith Robinson-Valéry, Inv. 2011.7.13

© Sète, musée Paul Valéry

© Laure Albin Guillot / Roger-Viollet



Edgar Degas (1834-1917)

Autoportrait de l'artiste dans sa bibliothèque, 1895

Épreuve argentique d'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent, 18 x 20 cm

Paris, musée d'Orsay, PHO 1992 6

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

L'exposition rassemble près de 260 œuvres avec 84 dessins, 42 planches de *Degas Danse Dessin*, 12 pastels, 18 livres, 16 cahiers de Paul Valéry, 18 peintures, 36 photos, 5 films anciens et 2 animations modernes et 7 objets (zootrope & cie).

À l'occasion du centième anniversaire de la mort d'Edgar Degas, disparu le 27 septembre 1917, le musée d'Orsay rend hommage à l'artiste à travers les mots d'un poète. C'est en effet à un ouvrage remarquable mais méconnu de l'écrivain et philosophe Paul Valéry (1871-1945), lui-même aujourd'hui injustement oublié, que la présente exposition emprunte son titre, et à ses phrases ciselées qu'elle propose de dialoguer avec les œuvres de Degas.

Car ce texte capital, nourri par une amitié de vingt ans entre les deux hommes, se distingue par sa profondeur et sa poésie, et compte assurément parmi les témoignages les plus sensibles et les plus féconds qui furent donnés de Degas. Par sa forme fragmentaire, qui n'en fait pas une biographie, et par son ton, tour à tour intime et universel, *Degas Danse Dessin* dessine in fine un double portrait : celui de l'artiste, que Valéry évoque avec la liberté qu'autorise une grande proximité, et celui du génie, l'ouvrage s'offrant également comme une méditation sur la création. Aussi le feuillettera-t-on ici au fil des salles et au gré des images formulées par l'écrivain, laissant la beauté des mots éclairer la magie des œuvres.

La ligne du dessin, que les remarquables collections graphiques du musée d'Orsay permettent de montrer dans toute sa variété, y croisera donc le trait de l'esprit, tandis que se déploieront le mouvement des formes, qui toute sa vie occupa Degas, et celui de la pensée, auquel Valéry s'était dédié. C'est, en cela, de rencontres dont il sera question : celle d'un jeune homme « monté » à Paris précédé de sa poésie et d'un vieillard acerbe qui n'aimait pas les littérateurs, introduits l'un à l'autre par un cercle d'amis communs au sein duquel évoluaient Stéphane Mallarmé, ses proches et Julie Manet, fille de Berthe Morisot ; et à travers eux, celle de la littérature et des arts du dessin rassemblés en un livre qu'il est, en ce centenaire, émouvant de parcourir ainsi que l'indiquait son auteur : « Selon le caprice de l'esprit, aux environs de ces quelques études d'Edgar Degas ».

Citations

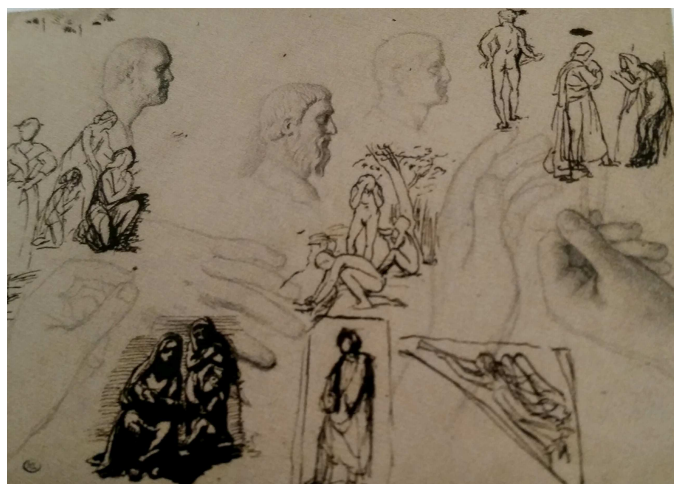
Ingres, les maîtres

« Degas aujourd'hui me parle d'Ingres, et des rapports qu'il eut avec lui. [...] Ingres aurait feuilleté les études que ce carton contenait, l'aurait refermé en disant : C'est bon ! Jeune homme, jamais d'après la nature. Toujours d'après le souvenir et les gravures des maîtres. »

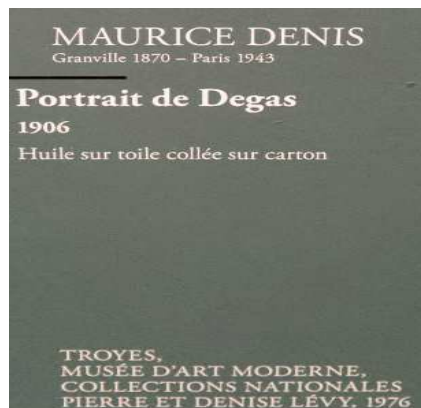
« Un tableau est le résultat d'une série d'opérations... »

Le modèle de Sémiramis

« Une œuvre était pour Degas le résultat d'une quantité indéfinie d'études, et puis, d'une série d'opérations. Je crois bien qu'il pensait qu'une œuvre ne peut jamais être dite « achevée »



Plume et encre et mine de plomb se rapportant à des visites à ROME.





EDGAR DEGAS
Paris 1834 – Paris 1917

**Stéphane Mallarmé
et Auguste Renoir
dans l'appartement
du 40, rue de Villejust
1895**

Épreuve gélino-argentique

Degas a réalisé, de 1895 au tournant du siècle, une série de photographies de ses proches où figurent les Halévy, les Naudet, Mallarmé, Renoir, les cousines Gobillard de Julie Manet, c'est-à-dire le cercle que Valéry allait bientôt intégrer.

Cette photographie, prêt exceptionnel de la Bibliothèque Doucet, a été prise au 40, rue de Villejust à Paris, dans l'appartement que Julie Manet a continué d'habiter après la mort de sa mère Berthe Morison. On y voit Renoir (assis) et Mallarmé (debout), devant un miroir où Degas se reflète fantomatiquement derrière l'appareil. Mme Mallarmé et sa fille Geneviève sont également reflétées.

Paul Valéry a reçu de Degas ce cliché qu'il considérait comme le plus beau portrait de Mallarmé et qu'il a, écrit-il, « jalousement » conservé.

PRÊT EXCEPTIONNEL
DE LA CHANCELLERIE
DES UNIVERSITÉS DE PARIS.
BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE
JACQUES-DOUCET



EDGAR DEGAS
Paris 1834 – Paris 1917

**Stéphane Mallarmé
et Paule Gobillard devant
Jeune fille dans un jardin
d'Édouard Manet**

1895

Épreuve argentique

Tireur: Delphine Tasset

(Bourron-Marlotte 1869 – Nice 1944)

ou Guillaume Charles Tasset

(Lima, Pérou 1843 – Nice 1925)

ACQUIS PAR
LE MUSÉE D'ORSAY EN 1986
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Portrait de l'artiste,
dit aussi Degas
au porte-fusain**

1855

Huile sur papier marouffé sur toile

ACQUIS À LA VENTE
RENÉ DE GAS PAR
LE MUSÉE DU LOUVRE
EN 1927
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Études d'ensemble pour
*Sémiramis construisant
Babylone* (Paris, musée d'Orsay)**

Vers 1860-62

Graphite sur papier vélin

Graphite, encre brune et lavis
sur papier vélin très fin

ACQUIS À LA PREMIÈRE
VENTE DE L'ATELIER DEGAS
EN 1918 PAR LE MUSÉE
DU LUXEMBOURG
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Étude d'après
*L'Artémis du Parthénon***

(Londres, British Museum)

Graphite et estompe sur papier vergé

LEGS DE PAUL JAMOT
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1943
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Guerrier nu debout
et une femme s'enfuyant
vers la droite,
copie partielle d'après
Le Massacre des innocents
de Raphaël gravé par
Marcantonio Raimondi**

Vers 1854-1856

Crayon noir, estompe sur papier beige

DON D'ARTEMIS GROUP,
DAVID CARRITT LTD,
AU MUSÉE D'ORSAY EN 1988
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Étude d'ensemble
pour *Sémiramis
construisant Babylone***

(Paris, musée d'Orsay)

Entre 1860 et 1862

Pastel et graphite sur papier beige

DON D'ÉDOUARD SENN
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1976, EN SOUVENIR DE
SON PÈRE, M. OLIVIER SENN
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Jeune femme en buste
vue de dos, étude
pour *Sémiramis
construisant Babylone***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1860-1862

Graphite, gouache, traces de stylet
sur papier vélin découpé et carton

Lorsqu'il travaille à son tableau *Sémiramis construisant Babylone*, Degas multiplie les dessins préparatoires, suivant une pratique académique : études d'ensembles suivies d'études de figures, nues puis drapées, et de détails. Sont ici montrés quelques dessins parmi les 36 feuilles de la collection d'Orsay liées à *Sémiramis*, achetées avec le tableau (exposé en salle, au rez-de-chaussée) par le musée du Luxembourg lors de la première vente de l'atelier de l'artiste en mai 1918. Dans ce fragment d'étude de la draperie du dos de la suivante qui enlace le cheval, l'artiste mêle la délicatesse des tons de l'aquarelle au blanc de la gouache pour accentuer le relief des plis par le jeu d'ombres et de lumières. Cette étude est plus poussée que le tableau puisque dans la version peinte, le dos s'efface derrière la robe de l'animal.



EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Études pour une figure
de Sémiramis construisant
Babylone, nue et drapée**

Crayon noir et pastel sur papier
Pierre noire sur papier calque très fin
contrecollé sur papier vélin

ACQUIS À LA PREMIÈRE
VENTE DE L'ATELIER DEGAS
EN 1918 PAR LE MUSÉE
DU LUXEMBOURG
PARIS, MUSÉE D'ORSAY

EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Études pour des figures
de Sémiramis construisant
Babylone tenant les brides
de chevaux**

Graphite sur papier vélin
Graphite sur papier calque très fin
contrecollé sur papier vélin

ACQUIS À LA PREMIÈRE
VENTE DE L'ATELIER DEGAS
EN 1918 PAR LE MUSÉE
DU LUXEMBOURG
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Giulia Bellelli,
étude pour
La Famille Bellelli
(Paris, musée d'Orsay)**

Vers 1858-1859

Crayon noir, lavis gris, essence
et rehauts de blanc, sur papier crème

ACQUIS PAR LE MUSÉE
DU LOUVRE EN 1927
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Giovanna Bellelli,
étude pour
*La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1859

Pencil fin et esquisse
sur papier lavé de rose

Pour préparer le grand portrait de la famille Bellelli, Degas multiplie les études préparatoires qui, tout à la fois, témoignent de sa manière de travailler et sont de belles feuilles en soi. Pour les portraits de ses nièces, Giovanna et Giulia, l'artiste expérimente différents types de papiers et de médiums, mélange fusain et crayon, essence (peinture à l'huile diluée de son baile, remplacée par de la résine), gouache, aquarelle. Le papier lavé de rose du portrait de Giovanna évoque les papiers préparés des artistes de la Renaissance étudiés par Degas.

PROBABLEMENT
UN DES NEUF DESSINS
ACQUIS DE MARCEL GUÉRIN
PAR LE MUSÉE
DU LUXEMBOURG EN 1925,
TRANSMIS AU MUSÉE
DU LOUVRE EN 1930
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Étude de la coiffure
de Laura Bellelli
*La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

1858-1859

Graphite sur papier vergé fin

PROBABLEMENT
UN DES NEUF DESSINS
ACQUIS DE MARCEL GUÉRIN
PAR LE MUSÉE DU
LUXEMBOURG EN 1925,
TRANSMIS AU MUSÉE
DU LOUVRE EN 1930
PARIS, MUSÉE D'ORSAY

EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Laura Bellelli, étude
pour *La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1859

Crayon ou graphite et rehauts de pastel
vert, traces de mine au crayon,
sur papier gris épais

ACQUIS À LA VENTE
DE LA SUCCESSION
RENÉ DE GAS, 1927,
PAR LE MUSÉE DU LOUVRE
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Étude de la main droite
de la baronne
Laura Bellelli pour
La Famille Bellelli**
(Paris, musée d'Orsay)
Vers 1858-1859
Graphite sur papier vélin

PROBABLEMENT
UN DES SEULS DESSINS
ACQUIS DE MARCEL GUÉRIN
PAR LE MUSÉE DU
LUXEMBOURG EN 1925,
TRANSFÉRÉS AU MUSÉE
DU LOUVRE EN 1986,
PARIS, MUSÉE D'ORSAY.

EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Feuille d'études :
Six visages dont une étude
du visage et du bras de
la baronne Laura Bellelli
pour La Famille Bellelli**
(Paris, Musée d'Orsay)
Vers 1858-1859
Graphite sur papier vélin,
pastel à l'huile sur carton

Particulièrement intéressante avec les études pour la famille Bellelli conservées au musée d'Orsay, cette feuille, acquise lors de la donation venue des collections Degas, témoigne de l'analyse expérimentale de l'artiste qui trace le support de ses études à partir d'un modèle qui décline par le rythme du jeu des bras de la main, et de ses pieds. Ce dessin constitue également le geste d'un dessin de visage, d'une manière à être très rapide jusqu'à un certain point de la main. Les visages de profil sur la gauche sont à rapprocher d'autres pour diverses compositions d'atelier. Degas travaille au même moment sur deux tableaux en modèle vivant de visage de profil vu de face pour l'atelier, notamment d'après un visage de sa mère, en une image particulièrement vivante de présence de présence.



EDGAR DEGAS
Paris 1834 - Paris 1917

**Portrait de famille,
dit aussi La Famille Bellelli**
Entre 1858 et 1867
Huile sur toile

ACQUIS PAR
LE MUSÉE DU LUXEMBOURG
AVEC LA PARTICIPATION
DU COMTE ET DE
LA COMTESSE DE FELS
ET GRÂCE À RENÉ DE GAS
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS
Paris 1834 – Paris 1917

**Le Baron Gennaro Bellelli
étude pour
*La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1859

Crayon noir sur papier vélin

PROBABLEMENT
UN DES NEUF DESSINS
ACQUIS DE MARCEL GUÉRIN
PAR LE MUSÉE DU
LUXEMBOURG EN 1925.
TRANSMIS AU MUSÉE
DU LOUVRE EN 1930
PARIS, MUSÉE D'ORSAY

EDGAR DEGAS
Paris 1834 – Paris 1917

**Le Baron Gennaro Bellelli
dans son fauteuil de dos,
étude pour
*La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1859

Crayon noir et rebrous de blanc
sur papier beige rosé

DON DE LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DU LOUVRE
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1933
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS
Paris 1834 – Paris 1917

**Marguerite de Gas
en buste, étude
pour le portrait peint
de la sœur de l'artiste**

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1860

Crayon sur papier très fin

ACQUIS PAR LE MUSÉE
DU LOUVRE EN 1931
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Marguerite de Gas,
étude pour le portrait
peint de la sœur
de l'artiste**

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1860

Huile sur toile

ANCIENNE COLLECTION
HENRI FEVRE,
ACQUIS PAR LE MUSÉE
DU LOUVRE EN 1931
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Marguerite de Gas

Vers 1858-1860

Huile sur toile

ANCIENNE COLLECTION
HENRI FEVRE,
ACQUIS PAR LE MUSÉE
DU LOUVRE EN 1931
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Portrait de l'artiste
avec Évariste de Valernes**

Vers 1865

Huile sur toile

DON GABRIEL FEVRE
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1931
PARIS, MUSÉE D'ORSAY

Voir et tracer

« Il y a une immense différence entre voir une chose sans le crayon dans la main, et la voir en la dessinant. Ou plutôt, ce sont deux choses bien différentes que l'on voit. Même l'objet le plus familier à nos yeux devient tout autre, si l'on s'applique à dessiner : on s'aperçoit qu'on l'ignorait, – qu'on ne l'avait jamais véritablement vu. [...] Je m'avise que je ne connaissais pas ce que je connaissais : le nez de ma meilleure amie... »

Du nu

« Degas, toute sa vie, cherche dans le Nu, observé sous toutes ses faces, dans une quantité incroyables de poses, et jusqu'en pleine action, le système unique de ligne qui formule tel moment d'un corps avec la plus grande précision, mais aussi la plus grande généralité possible. La grâce ni la poésie apparente ne sont pas ses objets. Ses ouvrages ne chantent guère [...]. Mais lui, essentiellement volontaire, jamais satisfait de ce qui vient du premier jet, l'esprit terriblement armé pour la critique et trop nourri des plus grands maîtres, ne s'abandonne jamais à la volupté naturelle. J'aime cette rigueur. »





EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Baigneuse s'essuyant

Entre 1900 et 1905

Fusain, pastel, papier beige

COLLECTION
PHILIPPE MEYER,
DONATION DE CE DERNIER
AU MUSÉE D'ORSAY EN 2000
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Après le bain, femme
s'essuyant les cheveux**

Vers 1895

Fusain et estompe sur papier calque

Acheté à la 3^e vente de l'atelier Degas
en 1919 par Sacha Guitry

PARIS, COLLECTION
DE BUEIL ET RACT-MADOUX



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Femme assise
sur le bord d'une baignoire
et s'épongeant le cou**

Entre 1880 et 1895

Peinture à l'huile et à l'essence
marouflée sur toile

À partir des années 1880 et jusqu'à la fin de sa vie, Degas s'intéresse au thème classique des femmes à leur toilette qu'il renouvelle radicalement. Reniant tout prétexte mythologique ou religieux, il observe ses modèles de manière réaliste, comme à travers le trou d'une serrure, dans des positions non posées, non artificielles, où elles se contorsionnent, « se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se peignant ou se faisant peigner » (Degas). Pour dessiner ces figures avec exactitude, le pastel, union du dessin et de la couleur, et le fusain sur calque, qui permet de démultiplier les études, sont parmi ses techniques de prédilection.

« Un désordre de plis »

« J'en reviens au dessin. Je suppose que nous voulions dessiner une de ces choses informes, mais de celles où l'on puisse cependant reconnaître quelque solidarité de leurs parties. Je jette sur une table un mouchoir que j'ai froissé. Cet objet ne ressemble à rien. Il est d'abord pour l'oeil un désordre de plis. [...] Mon problème, cependant, est de faire voir par mon dessin, un morceau d'étoffe de telle espèce, souplesse et épaisseur, et d'un seul tenant. Il s'agit donc de rendre intelligible une certaine structure d'un objet qui n'en a point de déterminée. »



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Femme drapée, de profil,
étude pour *Sémiramis
construisant Babylone***

(Paris, musée d'Orsay)

1860-1862

Graphite, gouache blanche,
rehauts d'aquarelle, sur papier bleu

Les études pour *Sémiramis construisant Babylone* comportent de nombreuses études de draperies dont une sélection est présentée ici. Dans l'esprit des bas-reliefs de l'Antiquité grecque classique revisités par la Renaissance italienne et par Ingres, elles soulignent avec élégance le corps féminin. Parfois, ces draperies semblent prendre une autonomie propre, évoquant « l'informe » décrit par Valéry, ce « désordre de plis » auquel l'artiste doit donner une structure au moyen du dessin.



JEAN AUGUSTE
DOMINIQUE
INGRES

Marseille 1780 - Paris 1867

Étude de draperie
pour la figure
de l'Odyssée dans
L'Apothéose d'Homère

(Paris, musée du Louvre)

1816-1817

Graphite, rebatais de blanc sur papier

ANCIENNE COLLECTION
EDGAR DEGAS
ACQUIS PAR LE
MUSÉE DU LOUVRE EN 1918
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

EUGÈNE
DELACROIX

Charmoy-sous-Montau 1798 - Paris 1863

Études de draperie

Femme à demi-nue
brandissant un bâton,

Études pour la figure
de la Liberté, dans la
Liberté guidant le peuple

(Paris, musée du Louvre)

Vers 1830-1831

Graphite et rebatais de craie blanche
sur papier brun

Collectionneur, Degas possédait de nombreux dessins dont des études de draperie d'Ingres et Delacroix, qui proposent deux manières de traiter le rapport des plis et du corps. Ingres, dans son étude de figure de l'Odyssée de *L'Apothéose d'Homère* est fidèle à la pratique du « pli mouillé », inspirée par l'antique, qui souligne la beauté du nu, tandis que dans les études de Delacroix pour la Liberté de *La Liberté guidant le peuple*, la draperie est prise dans l'élan de la figure et au service de l'expressivité de l'ensemble.

ANCIENNE COLLECTION
EDGAR DEGAS
DON DE LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DU LOUVRE AU
MUSÉE DU LOUVRE EN 1918
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE



EDGAR DEGAS

Paris 1834 - Paris 1917

Madame Jeantaud
au miroir

Vers 1875

Huile sur toile

LEGS DE JEAN-ÉDOUARD
DUBRUJEAUD À LA GALERIE
DU JEU DE PAUME EN 1968,
SOUS RÉSERVE D'USUFRUIT
À SON FILS JEAN
ANGLADON-DUBRUJEAUD,
ABANDON DE L'USUFRUIT
EN 1970
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Études pour le portrait
de Thérèse, pour *Monsieur
et Madame Morbilli***

Vers 1865-66

Graphite, pierre noire, craie blanche
et estompe sur papier bleu

Ces dessins préparent le portrait d'une des sœurs de Degas, Thérèse, mariée à Edmond Morbilli. Ils témoignent de l'exigence de l'artiste, soucieux d'étudier chaque détail et d'aborder le portrait de manière originale. Désirant montrer son modèle dans « son pli le plus spécial » (Valéry), Degas donne autant d'importance, sinon plus, aux gestes et aux habits qu'au visage. L'arrondi de la main de la jeune femme posée sur son ventre et les plis bombés de sa robe indiquent de manière subtile qu'elle est alors enceinte.



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**La Baronne Laura Bellelli
et ses deux filles,
*La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1858-1859

Crayon noir, fusain et traces de rehauts
de blanc sur papier brun

DON DE LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DU LOUVRE
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1933
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Étude de mains,
pour *La Famille Bellelli***

(Paris, musée d'Orsay)

Vers 1859-1860

Huile sur toile

OFFERT PAR LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DU LUXEMBOURG
AU MUSÉE DU LUXEMBOURG
EN 1919
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Nœud de ruban

1887

Pastel et fusain sur papier vélin gris bleu

LEGS DE CARLE DREYFUS
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1953
PARIS, MUSÉE D'ORSAY

Grimaces du corps

« Il y avait en Degas une curieuse sensibilité pour la mimique. [...] Un désir passionné de la ligne unique qui détermine une figure, – mais cette figure trouvée dans la vie, dans la rue, à l'Opéra, chez la modiste, – et même en d'autres lieux ; – mais encore, figure surprise dans son pli le plus spécial, à tel instant, jamais sans action, toujours expressive, me résume (tant bien que mal) Degas. »



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

La Repasseuse

Vers 1869

Fusain, craie blanche, pastel sur papier

LEGS
D'ANTONIN PERSONNAZ
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1937
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Repasseuses

Entre 1884 et 1886

Huile sur toile

LEGS DU COMTE
ISAAC DE CAMONDO
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1911
PARIS, MUSÉE D'ORSAY

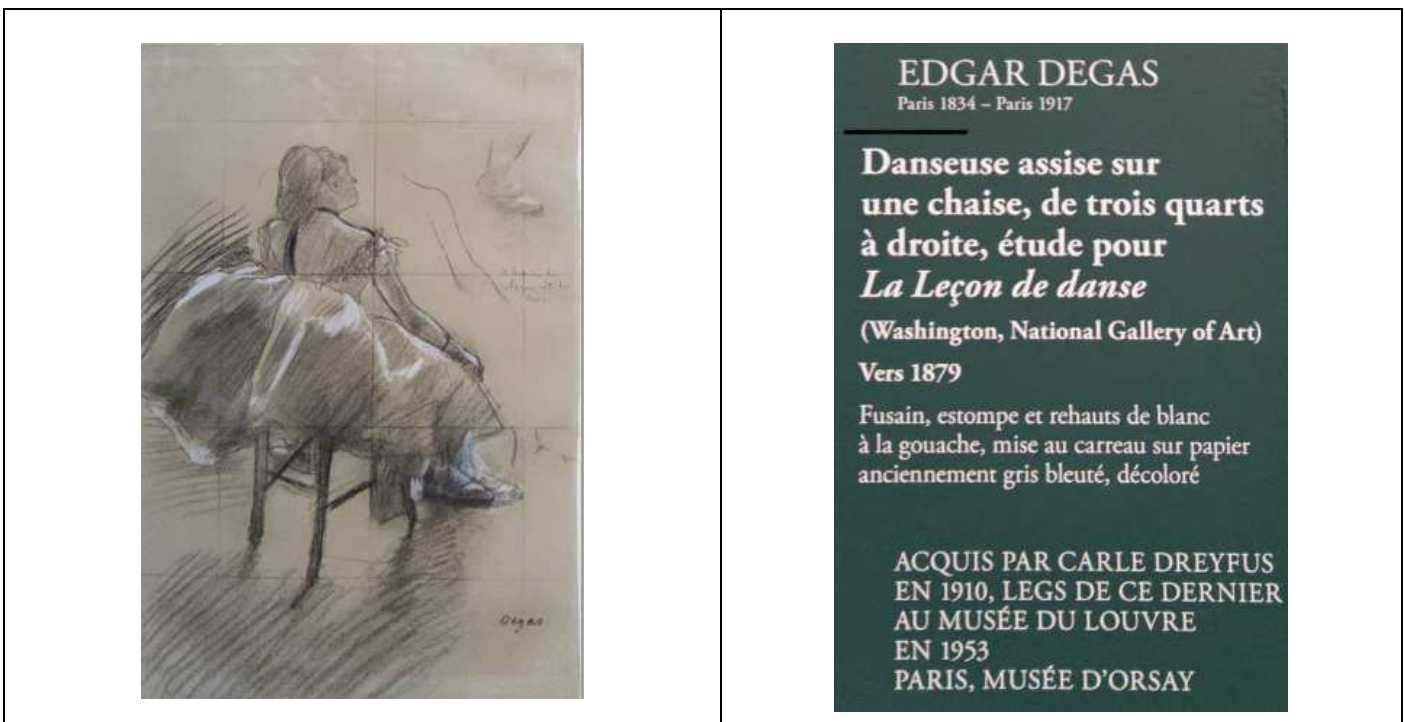


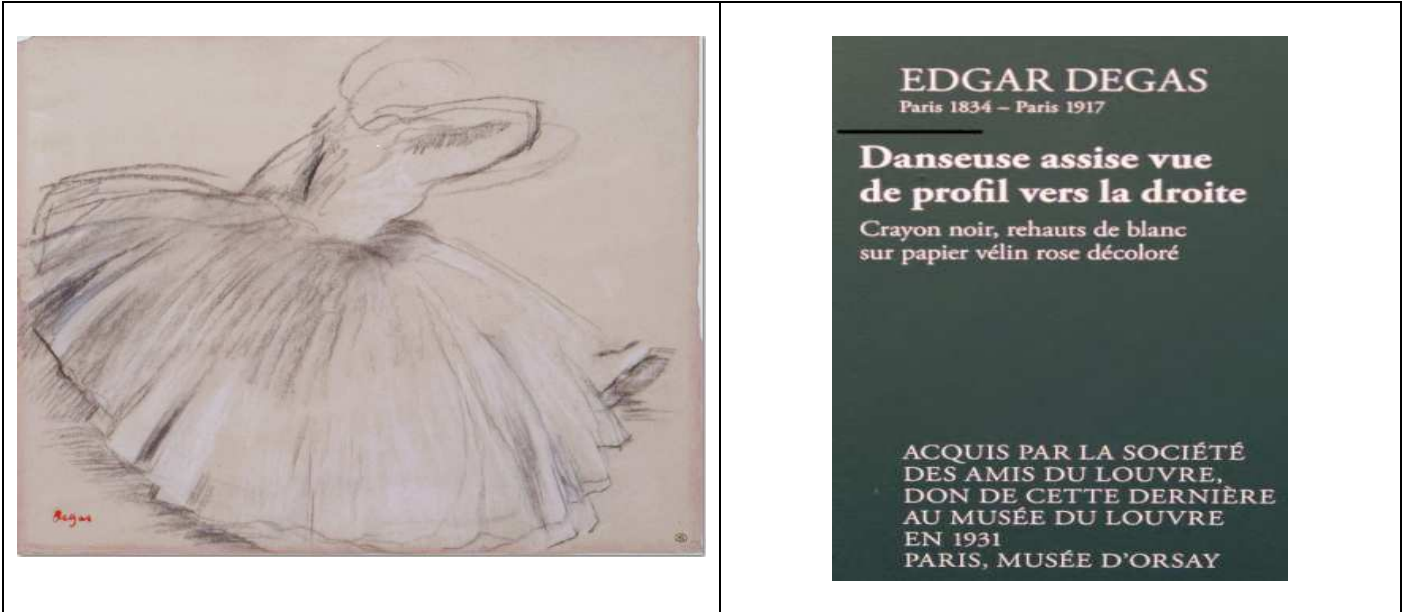
Danse et dessin

« Je ne sais pas d'art qui puisse engager plus "d'intelligence" que le dessin. Qu'il s'agisse d'extraire du complexe de la vue la trouvaille du trait de résumer une structure, de ne pas céder à la main, de lire et de prononcer en soi une forme avant de l'écrire ; ou bien que l'invention domine le moment, que l'idée se fasse obéir, se précise, et s'enrichisse de ce qu'elle devient sur le papier, sous le regard, – tous les dons de l'esprit trouvent leur emploi dans ce travail. »

Méduses

« Mallarmé dit que la danseuse n'est pas une femme qui danse, car ce n'est point une femme, et elle ne danse pas. [...] La plus libre, la plus souple, la plus voluptueuse des danses possibles m'apparut sur un écran où l'on montrait de grandes Méduses : ce n'était point des femmes et elles ne dansaient pas. [...] Là, – dans la plénitude incompressible de l'eau qui ne semble ne leur opposer aucune résistance, ces créatures disposent de l'idéal de la mobilité, y détendent, y ramassent leur rayonnante symétrie. Point de sol, point de solides pour ces danseuses absolues ; point de planches ; mais un milieu où l'on s'appuie par tous les points qui cèdent vers où l'on veut. »





L'état de danse : le mouvement

« La Danse est un art des mouvements humains, – de ceux qui peuvent être volontaires. [...] Nos membres peuvent exécuter une suite de figures qui s'enchaînent les unes aux autres, et dont la fréquence produit une sorte d'ivresse qui va de la langueur au délire, d'une sorte d'abandon hypnotique à une sorte de fureur. L'état de danse est créé. »



Du sol et de l'informe

« Degas est l'un des rares peintres qui aient donné au sol son importance. Il a des planchers

admirables. Parfois, il prend une danseuse d'assez haut, et toute la forme se projette sur le plan du plateau, comme on voit un crabe sur la plage. »



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

FONDEUR:

ADRIEN-AURÉLIEN HÉBRARD

Paris 1865 – ? 1937

Petite danseuse de quatorze ans

Entre 1878 et 1881 (modèle), 1921-1931 (fonte)

Bronze fondu à la cire perdue, patine brune pour les chairs, blanc crème pour le corsage, rose pour les lèvres et les chaussons, tutu en tulle, ruban de satin

Avec son museau populacier et sa pose provocante, la *Petite danseuse de quatorze ans* déchaîne les passions à l'exposition impressionniste de 1881. C'est que l'illusionnisme de cette figure modelée en cire (l'œuvre est ici en bronze), ornée de vrais cheveux et de réels atours (corsage, tutu, chaussons), choque les contemporains en raison de sa taille quasiment réelle et de son réalisme cruel. Cela renvoie à la misère des « petits rats », forcés de la grâce durement employés et souvent prostitués. Montrée en 1881 dans une cage de verre, tel un spécimen de musée, la *Petite danseuse* illustre



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Le Foyer de la danse à l'Opéra de la rue Le Peletier

1872

Huile sur toile

LEGS DU COMTE
ISAAC DE CAMONDO
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1911
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Danseuse se grattant
le dos, dit aussi Danseuse
vue de profil vers la droite**

Vers 1873-1874

Fusain, pierre noire et rehauts de blanc,
mis au carreau sur papier bistre Michallet

ACQUIS À LA TROISIÈME
VENTE DE L'ATELIER DEGAS
EN 1919 PAR LE MUSÉE DU
LUXEMBOURG, TRANSFÉRÉ
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1930
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Danseuses
montant un escalier**

Entre 1886 et 1888

Huile sur toile

LEGS DU COMTE
ISAAC DE CAMONDO
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1911
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Deux danseuses au repos

Vers 1910

Pastel et fusain sur papier chamois

COLLECTION ÉLISABETH
ET ADOLPHE FRIEDMANN,
PARIS, ACQUIS PAR DATION
EN PAIEMENT DES DROITS
DE MUTATION PAR LE
MUSÉE DU LOUVRE EN 1979
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Quatre danseuses vertes

1899

Pastel sur papier

EN DÉPÔT AU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DE LYON,
MNR 215 (MUSÉES NATIONAUX
RÉCUPÉRATION).
RETROUVÉ EN ALLEMAGNE
APRÈS LA SECONDE GUERRE
MONDIALE ET CONFIÉ
À LA GARDE DES MUSÉES
NATIONAUX
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Deux danseuses au repos,
dit aussi Danseuses en bleu**

Vers 1898

Pastel sur papier belge et châlais enroulé

En 1898, se tient chez Durand-Ruel une exposition de pastels de Degas à laquelle Valéry se rend. À propos de ces représentations de danseuses, le jeune homme écrit à son ami l'écrivain André Gide qu'une, en particulier, chose orangee vive. Il a positivement esbrouffé. Dans *Degas Danse Dessin*, pourtant, quasiment aucune mention n'est faite de la couleur des œuvres de l'artiste, si saisissante cependant dans les pastels tardifs.

Sans doute est-ce que Valéry, tout occupé à faire du peintre « un personnage réduit à la rigueur d'un dur dessin, un spartiate, un stoïcien, un janséniste artiste », ne retient que la force de son trait et sa manière de saisir l'impulsion des corps... que Degas décrit jusque dans l'arrêt, lequel est, *voilà* sonna, un état particulier du mouvement.

COLLECTION
DE LA BARONNE
EVA GEBHARD-GOURGAUD,
DONATION SOUS RÉSERVE
D'USUFRUIT DE CETTE
DERNIÈRE AU MUSÉE
DU LOUVRE EN 1959
(FIN DE L'USUFRUIT EN 1965)
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Danseuse au bouquet,
saluant sur la scène**

1878

Pastel sur papier maroufflé sur toile

LEGS DU COMTE
ISAAC DE CAMONDO
AU MUSÉE DU LOUVRE
NE 1911
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Danseuse assise se massant le pied

Entre 1881 et 1883

Pastel sur papier marron
contrecollé sur carton

COLLECTION
GUSTAVE CAILLEBOTTE,
LEGS DE CE DERNIER
À L'ÉTAT EN 1894, ENTRÉ
AU MUSÉE DU LUXEMBOURG
EN 1896, TRANSMIS AU
MUSÉE DU LOUVRE EN 1931
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Danseuses bleues

Vers 1893-1896

Huile sur toile

DON DU DR ET DE MME
ALBERT CHARPENTIER
À LA GALERIE DU
JEU DE PAUME EN 1951
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

**Danseuses, dit aussi
Groupe de danseuses**

Entre 1884 et 1885

Pastel sur papier

COLLECTION ANDRÉ BOIVIN
PAR DESCENDANCE, ACQUIS
PAR DATION EN PAIEMENT
DES DROITS DE MUTATION
PAR LE MUSÉE D'ORSAY
EN 1997
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Danseuse en maillot

Vers 1896

Feint sur papier satin fin,
collé en pièce sur un carton

ACQUIS PAR
LE MUSÉE D'ORSAY EN 2014
PARIS, MUSÉE D'ORSAY





Grand, dans le plain.

Le cheval, sur la poutre. Quatre angles le
poussent. Nul regard ne quitte de la cravache blanche,
de l'écou de sang de l'œil, comme un peu sang se
peut apaiser, que la main de l'œil qui le tient
en sa main, et qui s'écoule en fait pas en
pas s'écoule. La poutre d'un œil, il dit de lui.

Tout s'écoule en fait, ce n'est pas
de la cravache blanche, il dit de lui, et s'écoule.

17



Opéra et Fiala.

Et en Septembre, après l'apprenti, le mort de
Dante.

Il y a des années qu'on se le voit plus, après quel
qui s'écoule, comme pendant l'apprenti, ce le mort
après, plus s'écoule, plus s'écoule et s'écoule.

Et il s'écoule en fait, ce n'est pas
le mort, ce n'est pas le mort, ce n'est pas
le mort, ce n'est pas le mort, ce n'est pas
le mort, ce n'est pas le mort.

18

Pascal lui-même n'a pas manqué de s'y tromper,
qui traite de cet art avec superbe, et le réduisit à la
« routine » de poursuivre laborieusement la ressemblance
de choses dont la vue d'elles-mêmes est sans intérêt, —
ce qui prouve qu'il ne savait pas regarder, c'est-à-dire
oublier les noms des choses que l'on voit. Et qu'est-il
de des raffinements et de la caustique de ces jama-
naises de la peinture et de la poésie, — les Degas, les
Mallarmé, qui ne vécurent que pour rejoindre et pour
parler. — l'un, quelque forme, — l'autre, quelque
système de mots, — mais qui placèrent dans ces feuilles
objets de leur désir et de leurs peines, une manière
d'infini, — et en somme, tout ce qu'il faut pour croire
que l'un a déjà vu.





Comme il arrive qu'un lecteur à demi-distrain crayonne aux marges d'un ouvrage, et produise, au gré de l'absence et de la poésie, de petits êtres ou de vagues ressemblances en regard des masses lisses, ainsi fermées, selon le caprice de l'esprit, aux environs de ces quelques études d'Éros et DECIAS.

J'accompagnerai ces images d'un peu de texte que l'on puisse ne pas lire, ou ne pas lire d'un trait, et qui s'ait avec les dessins que les plus lâches lisons et les rapportés les moins étroits.

Ceci ne sera donc qu'une manière de monologue, où reviendront comme ils viendront, mes souvenirs et



Comme il arrive qu'un lecteur à demi-distrain crayonne aux marges d'un ouvrage, et produise, au gré de l'absence et de la poésie, de petits êtres ou de vagues ressemblances en regard des masses lisses, ainsi fermées, selon le caprice de l'esprit, aux environs de ces quelques études d'Éros et DECIAS.

J'accompagnerai ces images d'un peu de texte que l'on puisse ne pas lire, ou ne pas lire d'un trait, et qui s'ait avec les dessins que les plus lâches lisons et les rapportés les moins étroits.

Ceci ne sera donc qu'une manière de monologue, où reviendront comme ils viendront, mes souvenirs et

Pascal lui-même n'a pas manqué de s'y tromper, qui traita de cet art avec superbe, et le réduisit à la «vanité» de poursuivre laborieusement la ressemblance de choses dont la vue d'elles-mêmes est sans intérêt, — ce qui prouve qu'il ne savait pas regarder, c'est-à-dire oublier les noms des choses que l'on voit. Et qu'eût-il dit des raffinements et de la casuistique de ces jansénistes de la peinture et de la poésie, — les Degas, les Mallarmé, qui ne vécurent que pour rejoindre et pour parfaire, — l'un, quelque forme, — l'autre, quelque système de mots, — mais qui placèrent dans ces futiles objets de leur désir et de leurs peines, une manière d'infini, — et en somme... tout ce qu'il faut pour croire que l'on a *déjà trouvé!*



PAUL VALÉRY
Né 1871 - Paris 1945

Degas Danse Dessin
1936

Paris: Ambroise Vollard, éditeur

« J'accompagnerai ces images d'un peu de texte que l'on puisse ne pas lire, ou ne pas lire d'un trait, et qui n'ait avec ces dessins que les plus lâches liaisons et les rapports les moins étroits. » écrit Valéry dans *Degas Danse Dessin*.
« Ces images » sont des « in-texte », petits dessins en noir et blanc placés dans le texte de Valéry, et des « hors-texte », en feuilles libres, gravés par Maurice Potin d'après des dessins originaux de Degas.

Un sommaire accompagne le livre, indiquant la place possible de ces planches hors-texte dans les chapitres. On ne sait si Valéry a eu un rôle dans le choix des images mais il est probable que la sélection vienne plutôt de Vollard car toutes ces études, sauf une, proviennent de sa collection personnelle. Vingt d'entre elles avaient été achetées par le marchand éditeur lors des ventes de l'atelier Degas en 1918 et 1919, à un prix modique. Il s'agit surtout d'études au fusain ou au crayon noir, parfois rehaussées de pastel, de danseuses et de femmes à leur toilette, réalisées par Degas entre 1880 et 1900.

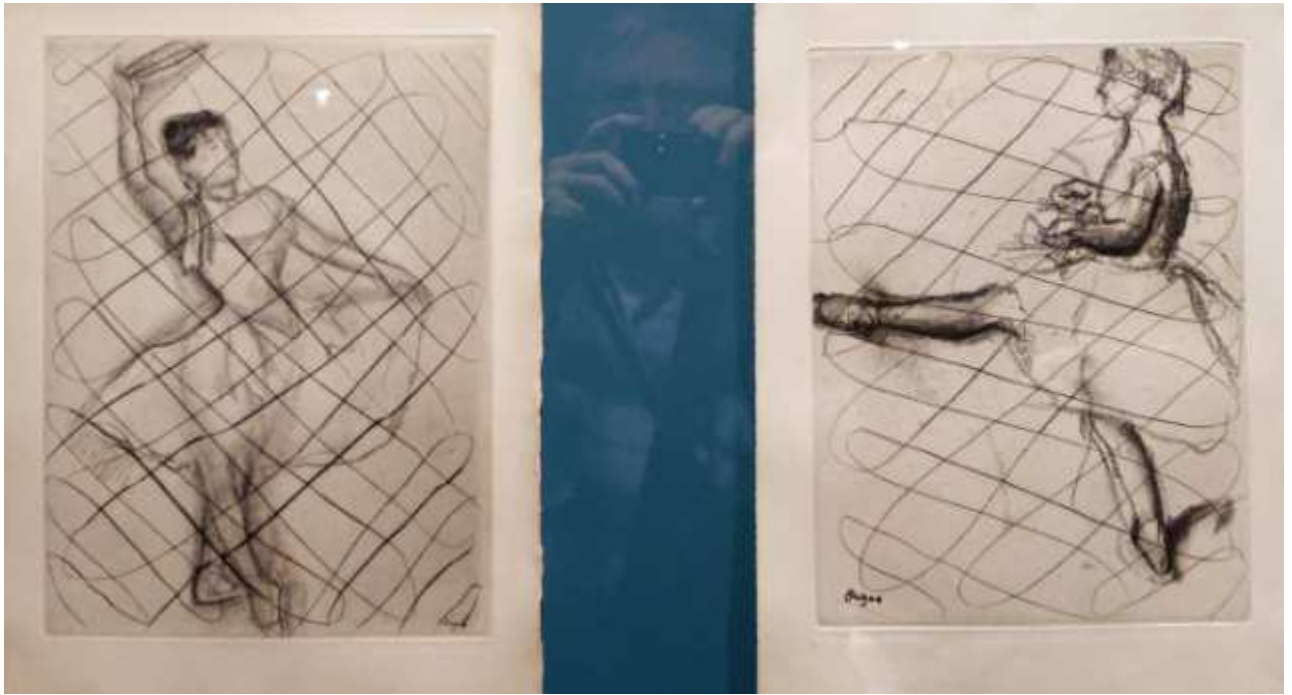
PAUL VALÉRY

Degas Danse Dessin



GALLIMARD

Par sa forme fragmentaire, et par son ton, tour à tour intime et universel, le livre dessine un double portrait : celui de l'artiste, que Valéry évoque avec la liberté qu'autorise une grande proximité et celui du génie, l'ouvrage s'offrant également comme une méditation sur la création.





MAURICE POTIN
D'APRÈS EDGAR DEGAS

Danseuse au tambourin
(planche hors-texte 15)

Danseuse vue de profil
(planche hors-texte 8)

Danseuse vue de profil
(planche hors-texte 6)

Étude de danseuse
(planche hors-texte 11)

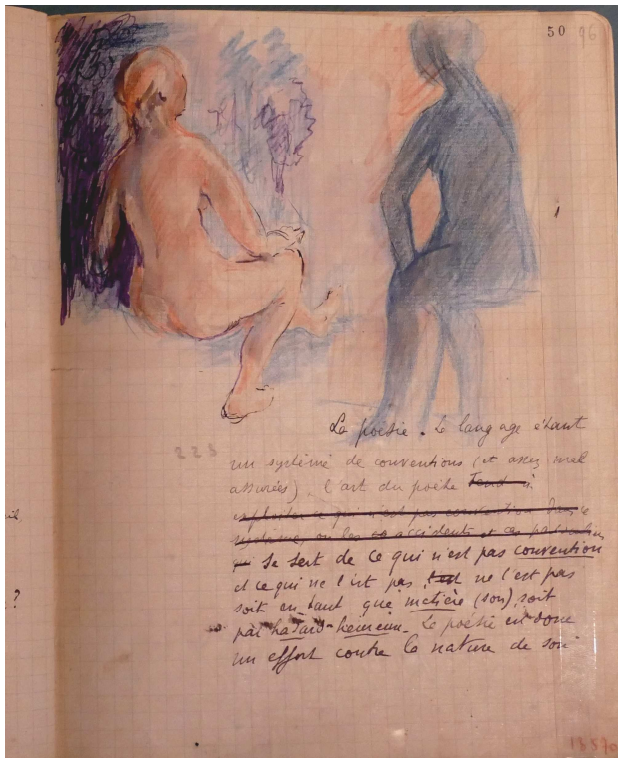
Étude de danseuse
(planche hors-texte 19)

Épreuves justificatives de la destruction
des plaques ayant servi à réaliser
les planches hors-texte de
Degas Danse Dessin de Paul Valéry

Vers 1936-1937

Ces cartouches gravés n'en sont pas exactement, bien qu'elles aident aujourd'hui l'œil contemporain. Conservées dans l'ample fonds d'archives Volland du musée d'Orsay, ce sont les épreuves justificatives de la destruction des plaques ayant servi à réaliser les 26 planches hors-texte de l'édition Volland de *Degas Danse Dessin*. La ligne suspensive qui s'étend sur la matrice assure qu'elle ne pourra être réutilisée, et garantit l'authenticité des tirages dont le nombre est limité. Dans le cas de *Degas Danse Dessin*, 303 exemplaires numérotés ont été édités, auxquels s'ajoutent 20 exemplaires hors commerce numérotés de A à T.

PARIS, MUSÉE D'ORSAY,
FONDS VOLLARD



Paul VALÉRY

Extraits de cahiers manuscrits de Valéry avec
dessins à la plume rehaussés d'aquarelles

Le cheval

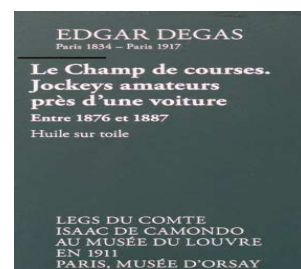
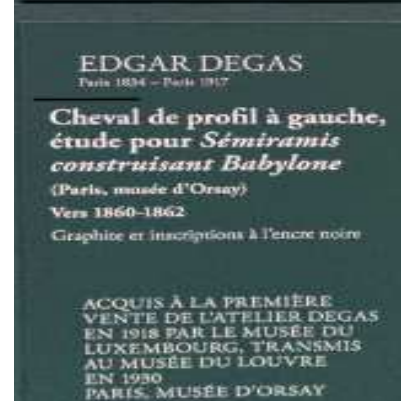
« Degas trouvait dans le cheval de course un thème rare, qui satisfaisait aux conditions que sa nature et son époque imposaient à ses choix. Où trouver quelque chose de pur dans la réalité moderne ? »

Tout nerveusement nu dans sa robe de soie

« Le cheval marche sur les pointes. Quatre ongles le portent. Nul animal ne tient de la première danseuse, de l'étoile du corps de ballet, comme un pur-sang en parfait équilibre, que la main de celui qui le monte semble tenir suspendu, et qui s'avance au petit pas en plein soleil. Degas l'a peint d'un vers ; il dit de lui : Tout nerveusement nu dans sa robe de soie. »

Cheval, danse et photo

« Les clichés de Muybridge rendaient manifestes les erreurs que tous les sculpteurs et les peintres avaient commises quand ils avaient représentés diverses allures du cheval. On vit alors combien l'oeil est inventif [...]. Toute une série d'opérations mystérieuses entre l'état de taches et l'état de choses interviennent [...], nous imposent des continuités, des liaisons, des modes de transformation, que nous groupons sous les noms d'espaces, de temps, de matière et de mouvement. »





EDGAR DEGAS

Paris 1834 - Paris 1917

Cavalier, soldats et cheval,
étude pour *La Fille
de Jephté*

(Northampton,
Smith College Museum of Art)

Vers 1859-1861

Sanguine sur papier velin

COLLECTION OLIVIER SENN,
DONATION À LA VILLE
DU HAVRE POUR LE MUSÉE
ANDRÉ-MALRAUX EN 2004
LE HAVRE, MUSÉE D'ART
MODERNE ANDRÉ-MALRAUX

EDGAR DEGAS

Paris 1834 - Paris 1917

Cavalier en habit rouge,
étude pour *Départ
pour la chasse*

(collection particulière)

1873

Pastel, peinture à l'essence et à l'huile,
rebouts de blanc sur papier rose

LEGS DE MME EUGÈNE
FRÉDÉRIC ANDRÉ EN 1921
AU MUSÉE DU LUXEMBOURG,
TRANSMIS AU MUSÉE
DU LOUVRE EN 1930
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Deux études de cavaliers

1875-1877

Lavis de peinture noire à l'huile,
rehauts de peinture blanche à l'huile
et jus d'huile ou de vernis sur papier

Dans ce dessin réalisé au pinceau
sur un papier imprégné d'huile, Degas
parvient à un équilibre entre la ligne,
puissamment synthétique, du cheval,
et le visage du jockey peint avec
un réalisme quasi photographique.

LEGS DE MARCEL BING
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1922
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



EDGAR DEGAS

Paris 1834 – Paris 1917

Course de gentlemen. Avant le départ

1862, repris partiellement vers 1882

Huile sur toile

LEGS DU COMTE
ISAAC DE CAMONDO
AU MUSÉE DU LOUVRE
EN 1911
PARIS, MUSÉE D'ORSAY



ÉMILE REYNAUD

Montreuil 1844 – Ivry-sur-Seine 1918

Praxinoscope Reynaud

Vers 1878

Douze miroirs prismatiques au centre d'une couronne, pied en bois tourné, bougie, abat-jour en papier chromolithographié et toile

PARIS, CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

De la danse : sculpture

« Or, la Danse engendre toute une plastique : le plaisir de danser dégage autour de soi le plaisir de voir danser. »

Crépuscule et Final

- « Ce 25 Septembre 1917, j'apprends la mort de Degas. »
 « Il meurt en ayant trop vécu, car il meurt après sa lumière. »
 « Mais encore ses mains cherchaient des formes. »



PAUL PAULIN

Chamalières 1852 – Neuilly-sur-Seine 1937

Fondeur:

ADRIEN-AURÉLIEN
HÉBRARD

Paris 1865 – ? 1937

Edgar Degas à 72 ans

1907

Bronze fondu à la cire perdue,
patine brun foncé

ACQUIS PAR LE MUSÉE
DU LUXEMBOURG EN 1909
PARIS, MUSÉE D'ORSAY